

Junya Ishigami

architecte, Tokyo

petit ? grand ? l'espace infini de l'architecture

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

exposition créée avec junya.ishigami+associates

adaptation pour arc en rêve centre d'architecture
Michel Jacques, architecte, directeur artistique
assisté de
Ludovic Gillon, architecte, chef de projet
Cyrille Brisou, designer

exposition originale conçue par Shiseido Gallery, à Tokyo

une coproduction Anvers - Bordeaux
arc en rêve centre d'architecture
+ deSingel / Flemish Architecture Institute

**Aquitanis • Château Chasse-Spleen •
Fondation Bouygues Immobilier • Texaa •
Tollens Materis Peintures •**
soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture

avec le soutien de   

11 12 2013 → 03 08 2014

ê

arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et au design, avec une action de médiation pour la promotion de la qualité du cadre de vie.

Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux
arcenreve.com Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
info@arcenreve.com T +33 5 56 52 78 36 F +33 5 56 48 45 20



arc en rêve centre d'architecture présente, du 11 décembre 2013 au 27 avril 2014, une exposition consacrée à l'architecte japonais Junya Ishigami.

Pour Junya Ishigami, l'architecture est un univers aux possibilités infinies, tout à la fois un accumulateur de savoirs et un champ d'expérimentations prospectives. Sa démarche qui allie science et poésie, est fondatrice d'un processus de création onirique qui transmute le rêve en réalité. Il s'inspire essentiellement de la nature, conceptualise méthodiquement ses projets et cherche toujours à en repousser les limites. D'une simplicité apparente, ses travaux sont riches de complexité. Ils contiennent et ouvrent à la complexité des mondes où nous vivons. Ils bousculent les frontières entre design, architecture, urbanisme, paysage, et géographie.

Cette recherche obstinée de la transparence et de la légèreté dépasse l'esthétique minimaliste. Elle est fondée sur l'exigence de débarrasser l'architecture des apparences et du futile pour atteindre, la parfaite harmonie. L'architecture doit s'effacer pour créer un environnement total qui célèbre la nature. L'exposition présente 56 projets avec maquettes expérimentales, petites, grandes, en métal, en bois ou en carton, blanches ou colorées. Densités, transports, paysages, structures, échelles, urbain/rural sont autant de thématiques explorées par Ishigami.

Ces maquettes constituent un corpus qui pose en filigrane la question : en quoi, comment l'architecture peut-elle ré-enchanter le monde ? Cette vision de la relation de l'Être à son environnement, cette invitation à concevoir autrement les façons d'habiter, sont merveilleusement offertes aux visiteurs de l'exposition. Cette présence-absence de l'architecture cultive l'ambiguïté des limites entre plein et vide, architecture et nature, artificiel et organique, et génère des espaces inouïs. Junya Ishigami a, en quelques années, ouvert la voie au dépassement possible de la technique, pour construire un univers poétique, et des formes habitables, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

Un architecte étudiant les nuages. Sondant le mystère des gouttes d'eau dans l'air qui fusionnent pour former des cumulus et défient ainsi les lois de la gravité. Des nuages tels des bâtiments, ou du moins tendant à une architecture qui soit telle une lumière, tel un nuage. Un architecte disposant les poteaux dans un édifice comme s'il s'agissait d'un ciel étoilé, afin que les utilisateurs puissent se sentir eux-mêmes dans ces constellations sans cesse mouvantes tels les signes du zodiaque. La nature est une source inépuisable d'inspiration pour l'architecte japonais Junya Ishigami. Non seulement parce qu'il ouvre une fenêtre sur sa beauté vivante et ses processus naturels, mais par-dessus tout parce qu'il transpose les forces originelles cachées de la nature dans l'architecture.

Pour Ishigami, l'architecture est, après tout, une vaste expérimentation. Le poète et le scientifique sont tous deux présents dans sa pratique, et l'imaginaire enfantin n'est jamais loin, comme dans la Maison de la pluie et la Maison du vent. D'autre part, il crée des espaces en forme de nuages : « Il est extrêmement amusant de puiser son inspiration, concernant de nouveaux espaces et édifices, dans la silhouette des nuages. » Il existe de nombreux projets dans cette veine. Une petite maison avec vue sur un lac où descendent les oiseaux migrateurs chaque printemps. Un restaurant au sommet d'une montagne. « L'emplacement d'un édifice définit son caractère bien plus que la personnalité du bâtiment lui-même. » Une petite maison de week-end en ville, dans laquelle se déplacer entre les pièces et le jardin évoque le sentiment de se mouvoir dans une petite forêt. « Le projet envisage de nouvelles manières d'intégrer la nature dans la ville. »

L'architecture arborescente de Junya Ishigami

Ce sont là juste quelques-uns des nombreux projets dans lesquels Ishigami en appelle à la nature comme à une image, une métaphore ou un processus pour atteindre une nouvelle forme d'architecture contemporaine. Il est constamment à la recherche de nouveaux horizons, parfois au sens littéral du terme. Par exemple, lorsqu'il se demande comment l'architecture donne une forme tangible à l'espace, il puise son inspiration dans les paysages. Et particulièrement dans la manière dont le paysage est dessiné par l'horizon et par les lignes de contour qui apparaissent entre la terre et le ciel, ou la mer et le ciel. « Si nous voulons explorer de nouveaux horizons, explique-t-il, nous devons réfléchir à la forme de la planète elle-même. »

Ishigami a cette capacité d'utiliser vigoureusement l'examen de la planète, cette vue « cosmique » de la nature, dans des édifices qui résonnent avec la nature à plusieurs niveaux. Prenons par exemple l'espace de travail du Kanagawa Institute of Technology (KAIT) près de Tokyo. Il s'agit d'un bâtiment sans murs. L'enveloppe extérieure est en verre, et l'espace est doté d'une frontière virtuelle faite d'arbres, d'impressionnantes files de cerisiers japonais. La structure de l'édifice est constituée de 305 poteaux. Littéralement, une forêt de barres d'acier. Chaque poteau est une barre solide de section rectangulaire. Chacune possède sa propre taille et ses propres proportions, méticuleusement calculées à partir de la charge

présentée par le toit. Elles sont d'autre part si frêles que c'en est presque effrayant, dans la mesure où cela paraît contraire aux lois de la statique.

Dans ce bâtiment, la croissance, la métaphore la plus évidente de la nature, est interprétée d'une manière stupéfiante.

Intégrer la nature dans l'architecture. Permettre à l'architecture d'inhaler et d'exhaler la nature. La manière radicale avec laquelle Ishigami redessine l'architecture en la reliant à la nature n'est pas seulement une nouvelle mode ou tendance. Elle le place fondamentalement au cœur de la tradition animiste japonaise dans laquelle les montagnes sont sacrées, et où en automne les cerisiers et les érables en fleurs constituent le point culminant de l'année. Mais Ishigami sait aussi élever tout cela à un niveau abstrait. En tant qu'architecte-ingénieur, il est capable de repousser les limites techniques qu'un édifice est capable d'atteindre.

Junya Ishigami (1974) a percé internationalement lorsqu'il était relativement jeune, à la Biennale de Venise en 2008. Il avait mis en place une installation singulière constituée de serres autour du pavillon japonais, afin de changer subtilement son environnement. Ici aussi c'est en premier lieu la légèreté de la structure d'acier qui est saisissante. La combinaison de plantes de serres et, assemblées d'une manière aléatoire, d'essences venues des bois, a profondément transformé le jardin autour du pavillon japonais, qui est devenu un lieu où les gens pouvaient redécouvrir la nature comme des enfants.

Radicalement novateur, bien que totalement ancré dans la tradition, Junya Ishigami incarne le paradoxe de la culture japonaise moderne, où la nature est culture et où la culture est portée en avant par la nature. Ishigami peut en fait être envisagé comme l'héritier d'une « dynastie » d'architectes qui, en passant par Kazuyo Sejima (1956) et Toyo Ito (1941), remonte au métaboliste Kiyonori Kikutake (1928-2011). Mais ce qui rend Ishigami exceptionnel est son lien avec l'innovation tant poétique que technique. Il est celui qui, plus qu'aucun autre, cherche une architecture qui dépasse les frontières constructives et se démarque de la statique au bénéfice d'une nouvelle forme de dynamique.

L'exposition présente environ 55 projets, depuis des interventions à petite échelle telles des bouillottes de verre enfermant des fleurs, jusqu'à des plans utopiques montrant des villes-paysages, et une montagne devenue un théâtre (ou n'est-ce pas plutôt le théâtre qui est devenu une montagne ?). Ishigami parfois présente ses utopies avec la naïveté de dessins d'enfants. C'est non seulement désarmant, mais en même temps cela évoque puissamment son attitude humaniste, sa quête d'une architecture qui améliore la vie de tous les jours. Quand, dans « Forêt et Ville », il propose de ressentir une proximité avec les arbres, suffisamment pour transformer un paysage urbain en un bois, il suggère simultanément un changement vers un habitat plus compact. En même temps, dans ses « Études de baignoires », il soulève la question des moyens possibles pour rendre la vie de tous

les jours « plus confortable ». Non pas en termes de confort gratuit, mais avec cette question fondamentale en tête : « L'architecture actuelle devrait-elle explorer de nouvelles manières de vivre ? »

En termes concrets, cela prend la forme de sa vision de la maison individuelle. En concevant celle-ci d'une manière plus compacte, Ishigami libère l'espace. Il couvre cette « tranche de nature », ainsi qu'il la nomme, ce jardin, avec du verre afin que naisse un climat dedans-dehors. Il réduit la maison elle-même, d'une manière minimale, à une sorte de meuble vertical, si bien que chaque pièce est presque par définition une partie du « jardin » environnant. Selon Junya Ishigami, vivre avec le jardin, avec la nature, crée les conditions pour un mode de vie plus complet et satisfaisant.

Cette attention et ce soin portés à la nature, le désir de créer un espace pour ses processus merveilleux et complexes, s'expriment dans presque toutes les œuvres de l'exposition.

En prenant systématiquement la nature pour fondement métaphysique de son architecture, et en développant méticuleusement ceci dans ses projets à la fois réels et utopiques, Junya Ishigami a, en quelques années seulement, non seulement fait progresser la recherche fondamentale, mais en même temps également ouvert la voie à une architecture possible pour le futur.

Koen Van Synghele

architecte et critique, Bruxelles

Junya Ishigami (1974, Kanagawa)

poursuit des études d'architecture à l'université Nationale des Beaux-Arts et de Musique de Tokyo où il obtient son diplôme en 2000. Il intègre alors l'agence Kazuyo Sejima & Associates avant de fonder junya.ishigami+associates en 2004. Son travail a notamment été exposé au pavillon japonais de la 11^e Biennale d'Architecture de Venise en 2008, et au Toyota Municipal Museum of Art en 2010. Ses principales réalisations sont *Table* (2005), *Balloon* (2007), l'Institut de technologie KAIT Workshop (2008, Kanagawa, Japon) et la boutique Yohji Yamamoto (2008, New York, USA). En Europe, il s'est fait connaître à travers ses installations expérimentales, entre mobilier, art et architecture, qui ont été présentées à Bâle, Milan, Venise et Courtrai. Son travail a été récompensé par le prix de l'Institut Japonnais d'architecture en 2009, et par le Lion d'or à la 12^e Biennale d'architecture de Venise 2010.

dessin au verso : © junya.ishigami+associates

